Le Mundele*

N°3 – 21 MARS 2020

* C'est par le mot « Mundele » (homme blanc, en lingala) que les enfants de Kinshasa interpellent les étrangers blancs de peau, dans la rue.

Dans ce numéro :

Editorial : « kimia ezali » ----- p. 1

// QUESTIONS - RÉPONSES --- p. 2

« Nkombo na yo nani ? » ------ p. 7

>>> Guide touristique ---------- p. 8

--- Osée 2, 16 --- ---------- p. 9

PHOTOS EN VRAC --------- p. 9

Les Deuils ---------- p. 11

■ *Editorial : kimia ezali (une manière de dire que ça va, c'est la paix) -*

Chers parrains, chers amis, chère famille, j'aurais voulu vous écrire plus souvent, mais le temps file à une vitesse surprenante. Voilà trois mois que je vie à Kinshasa !

J'habite avenue Wenge, dans la commune de Lemba, à 5 minutes du **rond-point Ngaba** (pour les connaisseurs). On est sur une petite colline, donc on aperçoit le fleuve Congo au loin, avec derrière le Congo Brazzaville !

A Wenge, je vis avec 2 Congolais en année missionnaire (Jacques et Ignas), 2 Jet français (Julie et Thibaut), 8 communautaires consacrés Delphine (Ivoirienne), Mélanie, Prudent et Elvis (Burundais), Stephane, Fanny et Romain (Français) et Hervé (Tchadien). Dans les maisons justes à côté, il ya aussi 2 familles congolaises de la communauté : les Kamba et les Lokila. Il y a encore d'autres maisons de la ccn un peu plus loin (foyer d'étudiants, paroisse...) et beaucoup de couples en frat de quartier ! J'ai de la chance de vivre avec le communauté, parce qu'on voit du monde. Le mercredi, les autres maisons de la ccn viennent diner à Wenge. Et avec les rencontres communautaires et les missions 18-30 et 14-18, ça fait encore **beaucoup de visages**, c'est cool.

(Photo prise depuis le château d'eau qui alimente la maison)

A la maison, pas le temps de niaiser : la première cloche sonne à **5h15** et on commence par la messe. C'est exigeant comme rythme, alors je fais parfois la sourde oreille, mais au fond je préfère les jours où je me mets debout directement, parce que le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt !

Le mardi, c'est la journée de désert comme à Hautecombe. Et le vendredi, j'assiste papa Benois Lokila pour les **consultations d'ophtalmologie** au centre Mobengi. Mais je vous parlerai de cette super mission une prochaine fois. Dans cette lettre je veux prendre le temps de vous décrire le **centre ndako ya biso** où je suis au service le reste de la semaine.

// QUESTIONS - RÉPONSES : c'est quoi le centre Ndako Ya Biso ?

Plus de 25 000 enfants vivent et dorment dans les rues de Kinshasa. Il existe beaucoup d'organisations qui essaient de lutter contre ce phénomène. Parmi elles, **Ndako ya biso** (NYB) est un centre, créé par la communauté du chemin neuf, qui a pour vocation d'**aider ces enfants qui vivent dans la rue à retourner habiter chez leur famille**. Je vais tenter de répondre aux questions que vous pourriez me poser sur cette belle mission de la communauté.

Réunifications. Photos de gauche prises juste avant une réunification : en haut, toutes les filles prient pour celle qui se prépare à rentrer dans sa famille ; en bas, elle est prête avec son sac qui contient quelques habits, une lampe solaire, et d'autres petits cadeaux de départ qui l'aideront à se réinsérer.

A droite, une autres petite fille de 9 ans, part avec les responsables d'un orphelinat qui vont prendre soin d'elle le temps que sa maman sorte de prison et qu'elle se stabilise. Ndako ya biso continue d'accompagner l'enfant et de travailler avec sa famille, mais comme la situation est très fragile, la réunification va prendre du temps, donc en attendant que sa famille puisse de nouveau l'accueillir, elle sera mieux dans cet orphelinat, où elle pourra aller à l'école.

1. Pourquoi tous ces enfants se retrouvent dans la rue ?

La majorité de ces enfants sont issus de **familles très pauvres** et quittent la maison pour **chercher à se nourrir**.

Certains enfants sont chassés par leur familles, parce qu'ils sont **accusés de sorcellerie**. Lors d'un décès ou d'un évènement grave dans une famille, parfois on cherche la cause du problème. Malheureusement, de faux prophètes sont capables de déclarer que c'est la faute d'un enfant qui est sorcier afin de demander de l'argent pour le « soigner ». Cela sème la peur dans les familles déjà très en difficultés.

Quelques-uns aussi se sont égarés et d''autres sont victimes de trafic venant de l'intérieur du pays. Bien entendu, chaque situation est différente, mais c'est souvent une **accumulation de ces différentes situations** qui peuvent conduire un enfant dans la rue. Par exemple, un enfant handicapé est une cible facile d'accusation de sorcellerie, car la maladie mentale fait peur.

2. « Ndako Ya Biso », ça veut dire quoi ?

En lingala, « Ndako ya biso » signifie « notre maison » : ce sont les enfants de la rue qui ont nommé ainsi le centre. Mais NYB n'a pas pour vocation de devenir leur maison ni de les héberger sur le long terme ! L'objectif, c'est d'aider les enfants à **rentrer chez eux, dans leurs familles !**

3. Comment ils font pour réunifier un enfant dans sa famille ?

Il faut d'abord **comprendre l'histoire de l'enfant,** en l'écoutant au centre et en allant enquêter dans sa famille. Parfois l'enfant raconte des mensonges au début et prend du temps avant de révéler sa vrai adresse, la raison de sa descente dans la rue etc. Certains enfants aussi, qui ne sont pas capables de donner des informations (problème de dialecte, enfant handicapé ou trop jeune) passent à la télé, pour que quelqu'un qui le reconnaitrait appelle le centre et aide les éducateurs à retrouver la famille.

Après il faut **résoudre le problème.** Pour cela il y a plein de méthodes. Par exemple, si l'enfant est parti à cause de la précarité, il peut s'agir d'octroyer un **microcrédit** à la maman responsable de l'enfant, pour l'aider à développer une petite activité génératrice de revenus. Souvent, il y a besoin d'un **travail de réconciliation** entre les membres de la famille, ou de sensibiliser la famille sur la psychologie d'un enfant et les convaincre que l'enfant n'est pas la source des problèmes. Parfois la situation dépend du comportement de l'enfant (vol, fuites, irrespect) et il faut faire un gros travail de **conscientisation** avec lui, avant de le réunifier, sinon il va repartir à la rue.

Une fois que l'enfant est rentré chez lui, il est **suivi pendant 3 ans**. Ce temps est nécessaire, pour s'assurer que son projet éducatif ou professionnel est stable et éviter qu'il ne rechute.

4. Est-ce que les enfants dorment au centre ?

En fait, NYB est séparé en 2 lieux : garçons et filles. Chez les gars, c'est un accueil de jour : ils arrivent le matin et repartent dormir dans la rue le soir (sauf certains particulièrement vulnérables). Mais pour les **filles**, la vie dans la rue est trop dangereuse, donc elles sont **accueillies à temps complet jusqu'à leur retour en famille**.

5. Thaïs, c'est quoi ton rôle dans tout ça ?

C'est chez les filles que je suis au service. Vous vous doutez bien, qu'en tant que petite française qui vient d'arriver, je n'ai pas les compétences pour participer aux enquêtes de réunification, qui constituent le travail d'éducateurs et de psychologues formés. Mon rôle est tout simplement de **passer du temps au centre, avec les filles**. Ducoup je participe à leurs activités et j'aide maman Thérèse (la maîtresse de maison de NYB) pour l'alphabétisation, mais l'idée c'est surtout de leur donner de l'attention, de jouer avec elles, de discuter etc.

L'alphabétisation : en haut la salle commune aménagée comme une classe d'école ; en bas à gauche maman Tété ; à côté les filles jouent sur le tapis avec des lettres.

6. Elles font quoi de leurs journées les filles ?

Elles ont un programme bien rythmé chaque jour avec des activités qui tendent toutes à favoriser la réunification.

Les services. Pour être mieux acceptées par leur famille, c'est indispensable qu'elles sachent tenir une maison et qu'elles prennent l'habitude d'être serviables. Au centre, elles font donc elles-mêmes le ménage et leurs lessives. Chaque jour deux filles cuisinent pour toutes les autres, en suivant les bons conseils de maman Flore.

L'alphabétisation. L'objectif principal est de leur **redonner le « goût de l'école »** pour que la réinsertion sociale se passe bien. Comme on est 2 avec maman Thérèse, et même 3 en ce moment avec Julie (une autre volontaire française qui est là pour 2-3 mois) on peut faire des **groupes de niveau**. C'est utile parce qu'elles ont de 5 à 15 ans, et qu'elles n'ont pas atteint les mêmes classes, donc certaines fond des calculs et parlent déjà pas mal français, tandis que d'autres ne savent pas encore reconnaitre les chiffres entre 1 et 10. C'est marrant de jouer à la maîtresse, parce qu'il faut à la fois que ça ressemble à l'école (faire écrire la date au tableau, les interroger, leur faire écrire dans leur cahier etc.), mais en même temps elles ne sont pas nombreuses donc on a la liberté de pouvoir inventer des petits jeux, pour les motiver.

Les temps de détente. Quand elles jouent avec des barbies, elles partent dans leur imaginaire, que je ne comprends pas bien parce que c'est en lingala, mais j'ai l'impression que ce sont des histoires de disputes familiales, de rejets et parfois de retrouvailles … Souvent elles appellent les barbies par le noms de filles qui ont déjà été réunifiées. Je découvre aussi des petits jeux d'adresse avec les cailloux, qui paraissent très faciles quand je les regarde jouer, mais quand j'essaie je me sens complètement handicapée. Elles ont un gros répertoire de jeux, mais c'est cool aussi de leur en présenter d'autres comme la pétanque (prononcée « pétoncle » par maman tété). Ce que je préfère, c'est commencer la journée en disant « keba naza nyawu ! » (= attention, c'est moi le chat !), même si je sais pertinemment que je serai en nage quelques minutes plus tard, à cause de la chaleur kinoise…

En tout cas, on ne peut pas oublier qu'on est chez les filles, le lundi c'est la **séance d'esthétique** où elles se manucurent les pieds les unes les autres (c'est assez biblique en fait…). Et puis entre 2 activités, y'en a toujours une qui en profite pour **tresser les cheveux** de sa copine, et elles peuvent inventer des coiffures très originales ! Souvent elles n'ont pas le temps de finir la coiffure d'un coup et elles le font sur plusieurs jours. Ducoup, on peut voir des têtes à demi-coiffées qui se baladent, ça leur donne une allure incroyable.

Les services : lessive, cuisine et repas sans couverts 😊

Les moment de détente : en haut sortie dans une rivière ; en bas la « pétoncle » ; à droite Barbie qui fait la sieste ; plus à droite les jeux de cailloux hyper durs ; et le jeu universel des petites filles…

7. Ça se passe toujours bien au centre ?

A part les Barbies qui se font arracher les jambes, ça va ! Bon, ce n'est pas tous les jours facile, parce que les filles ont des histoires vraiment compliquées, et je trouve qu'**elles sont parfois dures entre elles**, dans la manière de se parler, ou lorsque les grandes tapent les plus petites pour les éduquer si elles sont « insolentes ». Il faut aussi éviter qu'elles s'incitent les unes les autres à rester dans la rue. Pour ça il y a souvent des **séances de sensibilisation**, ou de « causerie », animée par une éducatrice. On se réunie en cercle, et l'idée c'est de discuter autour d'une situation (positive ou négative) qui s'est produite récemment : par exemple le retour d'une fille en famille, un conflit, un comportement irrespectueux, etc. Pendant ces séances, les éducateurs posent clairement sur la table ce qui va et ce qui ne va pas, puis **les filles interagissent sur ce thème**. Le but c'est de les responsabiliser, d'un part pour améliorer la cohabitation dans le centre, mais surtout en remettant tout dans la perspective du retour en famille ! **J'ai été très surprise par l'efficacité de ces séance**, les filles font de grands progrès dans leur comportement.

Parfois aussi, pendant les séances d'alphabétisation je suis tentée de m'impatienter par exemple lorsqu'une fille qui a 9 ans n'arrive pas à dessiner correctement le chiffre 1, après beaucoup d'entraînement. Mais heureusement **les rôles sont souvent inversés**, lorsque je ne comprends pas le lingala, que je suis trop nulle pour leurs jeux de cailloux, ou que je n'ai pas assez de force dans les bras pour tourner le fufu. Je crois que c'est très important que **j'éprouve ces situations de faiblesse**, parce que ça m'aide à me mettre à leur place et à **garder la patience**. J'aime bien profiter de toutes ces choses que je ne maîtrise pas, pour **valoriser les filles** en leur demandant de me les enseigner !

L'art de la coiffure ! et au milieu, la séance de manucure du lundi avec maman Virginie.

8. C'est bien beau ces généralités, mais tu veux pas nous raconter une histoire ?

SI si, j'ai envie de vous raconter l'histoire de victoire (prénom changé pour l'anonymat).

Victoire (10 ans) a été amenée au centre par une dame qui l'a trouvée seule dans rue. Elle ne semblait pas maltraitée, ni avoir passé beaucoup de temps en dehors de chez elle. Cependant, l'enquête pour retrouver sa famille s'annonçait compliquée, car Victoire étant atteinte d'un handicap mental, n'était pas capable de donner beaucoup d'informations. En plus, elle parle le Tshiluba (et non le lingala), mais heureusement Marthe (12 ans) pouvait faire la traductrice.

Pour commencer, Victoire a été présentée deux fois à la télévision, dans l'espoir que quelqu'un qui la reconnaitrait contacte ndako ya biso et donne des informations sur la famille. Mais cette méthode n'a pas marché.

Finalement, après plusieurs semaines sans réponses, son éducatrice l'a emmenée sillonner les rues de Kinshasa (avec le même espoir que quelqu'un la reconnaisse). Victoire sachant que son père s'appelle Martin et qu'il est chauffeur de motos, elles sont allées demander à tous les groupes de chauffeurs du rond-point Ngaba, s'ils connaissent un Papa Martin chauffeur. Un homme a fini par les emmener chez un Martin qu'il connaît.

HOURRAH ! Quelle joie quand ils sont arrivés à la maison ! En fait, victoire s'était perdue (en partant à la messe avant les autres) et sa famille la cherchait désespérément depuis plus d'un mois !!

Le Papa est ensuite passé à Ndako ya biso, pour signer les papiers de réunification. Il nous a raconté, qu'il conduit sa moto tous les jours de 5h à 22h pour nourrir sa famille, et qu'il a dépensé beaucoup d'argent pour chercher comment traiter la maladie de Victoire, en vain. J'étais très touchée par l'amour que ce papa avait pour sa fille, malgré toutes les difficultés rencontrées.

Pendant son passage à NYB, Victoire a été vue par un médecin qui a commencé un traitement pour son épilepsie, et continuera de la suivre. Et le papa va être mis en lien avec un établissement spécialisé qui pourrait prendre en charge l'éducation de sa fille, qui n'avait jusque-là été acceptée dans aucune école. Il était plein d'espérance en apprenant tout ça.

Malheureusement, le handicap d'un enfant fait trop souvent exploser sa famille (investissement économique, culpabilité, ruptures, accusations sorcellerie). Mais mystérieusement, on dirait que les relations de grande dépendance tissées autour de ces enfants-là peuvent aussi renforcer les liens familiaux, en étant source d'humilité. C'est une ligne de crête fragile, j'ai beaucoup d'admiration pour la famille de cette petite fille.

« Nkombo na yo nani ? » = Nom de toi qui ? = Comment t'appelles-tu ?

Comme prévu, dès que je sors dans la rue, j'entends des **« mundele ! »** (la blanche !) qui fusent à droite, à gauche. Certains enfants confondent les asiatiques et les mundele et imitent les chinois quand on passe, en disant « hi-han hi-han ». Les jeunes disent plutôt « ma chérie ça va ? » ou « bèbè viens on part » ; parfois je m'amuse à répondre « Keba, Naza bèbè na yo te ! Naza bébé na maman na ngai » (= fais gaffe, je suis pas ton bèbè, je suis le bébé de ma mère), bon je sais pas de quoi j'avais l'air, mais ça fait rire le public autour.

La première fois que je suis allée rencontrer les filles de NYB, elles sont venues me prendre les bras et je les ai entendu m'appeler **« mundele ya biso »** (= notre blanche), avec plus de bienveillance que les « mundele » criés dans la rue.

D'autre part, j'appelle tous les adultes **Papa et Maman**, en ajoutant parfois le prénom derrière. C'est l'équivalents de monsieur et madame, mais à la fois affectueux et respectueux.

J'ai découvert des prénoms comme Fortune, Béni, Lajoie, Tendresse, Persévérance, Vainqueur, Champion ou Espérance. **La signification des prénoms est très importante.** Ce n'est pas rare qu'on me demande le sens de « Thaïs ». Je ne suis pas très fière de répondre que ça veut dire « cert-tête, bélier, borné, un peu crétin ...», mais que mes parents ne le savaient pas encore, lorsqu'ils m'ont donné ce nom.

Il existe aussi des prénoms énigmes :

QUIZZ

1 Sachant que le prénom Glodi vient de Gloire à Dieu, devinerez-vous la signification des prénoms **Merdi**, **Rachedi** et **Plamedi** ?

2 J'ai rencontré **Jerry Manzambe** et sa femme **Mimi**, qui ont une fille.

Comment s'appelle-t-elle ?

3 Parmi ces 9 magasins,
Identifiez les 2 intrus !

Réponses à la dernière page du journal

>>> Guide touristique : exploration culinaire non exhaustive

Voilà quelques découvertes rapportant au champ lexical de l'alimentation, ayant retenues mon attention. A la maison, il y a des plaques électrique, mais il y a souvent des pannes de courant alors on utilise plutôt le gaz, ou le charbon.

La revue a choisi de ne pas vous révéler les recettes, pour que vous veniez plutôt goûter ces plats au Congo, cuisinés par des Congolais, d'autant plus que certains ingrédients sont difficilement dénichables dans les supermarchés français...

Le Fufu (foufou) : voici la boule nationale. Il faut beaucoup de muscles et d'expérience pour cuisiner correctement ce mélange de farines de manioc et de maïs, et obtenir une pâte très dense, dans laquelle on façonne des boules qui callent !

Pour déguster le fufu, la fourchette est proscrite, il faut le malaxer un peu entre les doigts, avant de le tremper dans la sauce. J'ignore encore comment manger proprement, mais heureusement l'entraînement est intense à ndako ya biso, sous le regard des enfants.

De l'huile : on fait quotidiennement frire du poulet ou du poisson (et parfois des bananes plantain, le meilleur plat du monde). C'est très gras, mais très bon et l'avantage c'est que j'aurai largement le poids pour donner mon sang en rentrant en France.

Les chenilles : le jour où je me suis retrouvée avec une assiette entière de chenilles, cuisinées par une fille de NYB, j'ai pris mon courage à 2 mains, pour tout finir ... Gloups. Finalement, grâce à la sauce aux champignons, c'était vraiment bon et j'ai pu honnêtement féliciter la cuisinière, qui a su me délivrer de mes craintes !

J'ai même récidivé l'expérience pour mardi gras, en garnissant ma crêpe avec ces charmantes petites bêtes rampantes.

Oh la vache ... Ce bovin que vous voyez bien mal en point, a été égorgée dans la cours de l'école Ste Christine, pour le nouvel an, pendant qu'on jouait au foot à côté, lors de la retraite 18-35.

Les poilus : ce sont des petits fruits délicieux, un peu comme des litchis, mais plus citronnées et qui se coincent davantage entre les dents.

J'aime bien ce verset dans Osée : **« Je l'emmènerai au désert et je parlerai à son cœur »**. Selon moi le désert c'est le lieu où je suis en **position de faiblesse**, hors de mes habitudes, et où **je ne peux pas me débrouiller seule**. Et je crois que c'est en acceptant de me mettre dans ce genre situation, que je grandis.

En arrivant ici, pendant le premier mois, j'ai senti ce déplacement. Dans la rue, mon regard s'arrêtait uniquement sur les déchets qui couvrent le sol, au lieu d'admirer les bananiers, les manguiers ou les magazins peints de toutes les couleurs. Quand le volume sonore de la musique était trop au-delà de mes habitudes, mon esprit était occupé à imaginer ma cochlée en cours de destruction et à souhaiter qu'on baisse le volume des baffles, plutôt qu'à me réjouir de cette ambiance festive!

C'est grâce aux missions et aux rencontres communautaires, que peu à peu la curiosité et l'envie de m'interresser aux gens sont revenues. En fait, je me suis sentie accueillie, parceque lorsque j'essayais d'aligner 2-3 mots en lingala, mes interlocuteurs étaient bienveillants. Ils faisaient comme si ils étaient hyper impréssionnés, alors il y avait 90% de mots en Français dans la phrase. Ducoup c'était motivant.

Je ne pensais pas que j'aurais besoin de ce temps d'adaptation. J'étais surprise de découvrir mes limites, de me rendre compte que je peux si facilement juger ce que je ne connais pas... Mais finalement, même si ce n'était pas confortable au début, je trouve que c'est interressant d'avoir éprouvé ce que peuvent vivre des étudiants étrangers qui viennent faire leurs études en France. Et ça me donne envie de mieux les accueillir.

PHOTOS EN VRAC

NOEL à Menkao (où mon frère Eloi a habité un an).

WENGE c'est la maison où j'habite.

1

2

3

4

5

1.La maison – **2.**La chapelle – **3.**Le château d'eau – **4.**En haut du château d'eau, avec Thibaut et Bruno – **5.**Un des gros lézard qui font des pompes et ressemblent à des jouets en plastique – **6.**Hervé le géant qui cache maman tété, et Julie à côté - **7.**Un bout du potager d'Elvis – **8.**Service de petits gâteaux pour mardi gras – **9.**Jacques le grand perturbateur avec la perruque et à côté marc 4 ans, la star de la maison – **10.**Anniversaire de maman Denise – **11.**La terrasse un mercredi soir.

6

8

7

9

10

11

- - - - Les Deuils - - - -

J'ai malheureusement été présente à plusieurs deuils depuis décembre. J'imagine que tous ne se passent pas de la même manière, mais je veux essayer de vous décrire ceux auxquels j'ai assisté.

Lors du décès d'une personne, **sa famille se réuni** pendant une dizaine de jours, pour organiser la cérémonie des funérailles. Pendant cette période de préparation, les proches du défunt dorment par terre, pour marquer leur souffrance et beaucoup d'amis vont passer à la maison pour les soutenir.

Ils doivent trouver le lieu et les musiciens pour la cérémonie qui peut parfois couter très cher. Souvent, il y a aussi des échanges à régler entre les familles. Les lois varient entre les tributs, mais il peut s'agir par exemple pour les belles sœurs du défunt d'offrir une chèvre à leur belle famille.

La cérémonie commence par la **veillée funèbre** : à la sortie de la morgue, **le corps du défunt est exposé toute une nuit** dans une salle afin que tout le monde puisse passer le saluer une dernière fois. On reste plus ou moins longtemps selon le degré d'amitié que l'on veut témoigner à la famille. Le lendemain le cercueil est emmené au cimetière.

Pendant la veillée, on est assis sur des chaises ; il y a beaucoup de musique avec une succession de DJ ou de groupes, et parfois des discours.

Par moment, les femmes viennent **danser autour du cercueil**, qui se trouve sous une tente. J'ai été très touchée de voir des enfants de la rue venir danser autour du cercueil de Patrick (professeur au CFP, l'époux de Marie-Noëlle, infirmière à NYB).

J'étais aussi impressionnée d'entendre des femmes pleurer très fort pour exprimer leur douleur. Je crois qu'en France on a plutôt tendance à vouloir cacher nos émotions, alors qu'ici j'ai l'impression les pleurs sont une manière d'honorer le défunt.

Finalement, on se rencontre de nouveau **40 jours après l'enterrement,** pour symboliser la sortie du deuil, par une messe ou un culte. Il n'y a pas de grands pleurs pendant ce dernier temps qui invite plutôt à **se réjouir de la vie vécue par le défunt** et encourage les proches à **continuer d'être vivants** !

Sans évoquer les gros accidents de la route, ou les attaques d'hôpitaux à l'Est du Congo, lorsque je rencontre quelqu'un qui ne peut pas payer les soins de santé dont il a besoin, je reprends conscience du **cadeau inestimable** qu'on a en France avec notre **accès aux soins** presqu'illimité grâce à la sécurité sociale.

Réponses QUIZZ

1. Merdi = Merci Dieu Rachedi = racheté par Dieu Plamedi = Plan merveilleux de Dieu.
2. Ils ont appelé leur fille **Jemima** (pour Jerry-mimi-manzambe)
3. Le « **pressing ZOE** » et le « **dépôt boissons** » sont les 2 intrus. Contrairement aux autres échoppes, leur façade ne porte pas de référence religieuses.